

Editorial

Maria Sharapova convaincue de dopage au Meldonium (mildronate): coupable ou victime collatérale des affaires contre l'état Russe ?

Créé à la fin des années 70, dans un premier temps dans un but vétérinaire afin d'améliorer la croissance des animaux, le mildronate est devenu progressivement un médicament utilisé dans l'Europe de l'est dans le but d'améliorer la perfusion cardiaque, de lutter contre les accidents vasculaires cérébraux et de prévenir le diabète. Sur le plan sportif et de l'amélioration des performances, ses effets sont censés améliorer la capacité d'endurance et améliorer la récupération. Ce médicament a été mis par l'agence mondiale antidopage en observation en 2015. Lors des Jeux européens de Bakou, ses métabolites ont été retrouvés dans pratiquement toutes les urines des athlètes Russes et de certains pays des anciens blocs de l'est. C'est donc tout à fait logiquement que cette substance, non reconnue par la FDA a été mise sur la liste des produits interdits dès le 1^{er} janvier 2016. Depuis lors, une autre liste, rouge celle-là, s'allonge, celle contenant les noms d'athlètes testés positifs à ce médicament. Pour la seule fédération de Russie, ils étaient au nombre de 123 au printemps 2016 dont la star du tennis féminin Maria Sharapova.

Le tennis n'échappe pas à la gangrène du dopage. Ce sport présente un passé trouble, riche de cas fondés ou non de joueurs soudainement disparus de la circulation, de cas de dopage réglés à l'amiable, de suspensions camouflées en blessure ou en pause. Maria Sharapova a préféré jouer franc jeu et miser sur l'erreur humaine. Elle a avoué utiliser ce médicament depuis 2006. Victime ou coupable ? Là est toute la question. En tout cas, ses aveux ont causé le retrait de ses principaux sponsors (Nike, Porsche, Tag Heuer), une perte sèche de plusieurs millions de dollars (elle a gagné 30 millions de dollars en 2015 mais seulement 7 avec sa raquette).

Mais qui est le médecin de Maria Sharapova, comment a-t-il pu ignorer que ce médicament figurait sur la liste des produits bannis par l'AMA ? En arguant qu'elle prenait cette substance pour traiter ses nombreux problèmes de santé récurrents, pour compenser un déficit en magnésium, pour traiter une suspicion d'arythmie cardiaque ou encore un historique de diabète chez ses parents, elle s'est engagée sur un terrain glissant. En effet, ce médicament n'est pas un antidiabétique et son but premier n'est pas de prévenir cette maladie. Utilisé après un infarctus du myocarde, il améliore l'oxygénation des cellules myocardiques. Dans tous les cas, ce n'est pas ce médicament qui corrigera un déficit en magnésium. Il faudrait donc être extrêmement bienveillant ou un peu naïf pour accepter sans ciller les explications de la championne. Elle vit aux États-Unis depuis 1995, pays où le Meldonium n'est pas disponible à la vente. Les résultats quant à un effet

possiblement favorable sur le diabète de ce produit datent de 2010, bien après que Maria ait commencé à le prendre. Le Meldonium est donc l'un de ces nombreux médicaments détournés de leur usage médical afin d'espérer améliorer les performances sportives.

Il en demeure quand même que l'agence mondiale antidopage s'est probablement précipitée dans la mise à ban de ce médicament après avoir constaté en particulier lors des Jeux de Bakou qu'il était utilisé à large échelle par les athlètes de certains pays de l'Est et en particulier par ceux de la fédération de Russie (le Meldonium faisait partie du kit des médicaments utilisés pour les athlètes à même titre qu'un AINS par le staff médical). Volonté d'évoquer de manière détournée le dopage organisé par la Russie et de mettre la pression sur cette nation bien avant les révélations du rapport McLaren ? Dans tous les cas, l'agence a fait preuve de légèreté lors de l'inscription du médicament dans la liste des produits bannis. En effet, il manquait les études convaincantes quant à la pharmacocinétique de cette substance consommée à hautes doses par des athlètes depuis de nombreuses années, ce qui a conduit à déclarer positif plus d'une centaine d'athlètes dans les premiers mois de l'année 2016 sans que l'on ait pu conclure à un problème de washout de la substance ou à une nouvelle fraude de la part des sportifs.

Concernant Maria Sharapova, elle a été contrôlée positive à cette substance après le quart de final perdu lors des internationaux d'Australie. Elle n'a pas nié les faits et a avoué son erreur bien que les arguments pour sa défense n'aient pas convaincu les spécialistes. Qu'en est-il réellement des autres athlètes contrôlés positifs à cette substance et qui ont mis en avant un problème d'élimination ? Anomalie physiopathologique ou tricherie avérée de toute une fédération comme le montrera plus tard le rapport McLaren ? Dans tous les cas, cette saga du Meldonium n'aura été que la pointe de l'iceberg qui cachait le dopage institutionnalisé qui sévit depuis le début des années 80 en Russie et probablement ailleurs.

Dr Gérald Gremion

Département de l'appareil locomoteur
Swiss Medical Olympic Center
Av. Pierre Decker 4
1011 Lausanne

